

## LA LIBÉRATION DE ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS

### VUE PAR LES ROQUEBRUNOIS

par Jean-Paul MARTIN

À 4 heures du matin il fait encore nuit, ce 15 août 1944, quand Roquebrune commence à se réveiller. Sur la placette Saint-Pierre, deux hommes conversent, Raoul MARTIAL, qui occupe les fonctions de maire, et Lucien JAUME, à propos de la canonnade que l'on entend au loin. « *Ce sont des canons de marine* » dit le premier, qui a servi dans cette arme.

Le débarquement tant attendu arrive enfin.

Il est vrai que depuis quelques jours les bombardements ont prélué au débarquement. Madame ESMENGEAUD a consigné sur un petit cahier d'écolier les souvenirs de ces événements. Elle raconte ainsi que « *quelques jours avant le 15 août, c'était effrayant, on ne pouvait plus sortir, du matin au soir on était survolé par des avions qui bombardaient la côte sans arrêt, le Dramont, Saint-Aygulf, la Garonnette jusqu'à Sainte-Maxime<sup>1</sup>* ». Elle ajoute<sup>2</sup> « *nous comprenions que c'était pas normal, que quelque chose allait se passer ...* ».

Le jour se lève enfin pour laisser apparaître une brume inhabituelle en cette saison de l'année.

À Fournel, au même moment, Louis et Rose FOUQUE voient passer sous leurs fenêtres, venant de Fréjus et de Puget, des dizaines de soldats allemands à vélo allant en direction du col de Bougnon et de la vallée du Fournel où se trouvent des positions de batteries<sup>3</sup>. Pourtant toutes les personnes interrogées au cours de cette enquête sur la libération de Roquebrune font état du départ de la commune de nombreux soldats allemands au cours des deux jours qui ont précédé le débarquement. Mais l'ennemi est toujours là, bien présent. Face au danger, les Roquebrunois s'organisent. Beaucoup décident de quitter le village pour aller se réfugier dans les bois environnants. M<sup>me</sup> ESMENGEAUD rapporte que « *vers les 7 heures la maison commence à trembler sans arrêt<sup>4</sup>, Ernest [son époux] nous dit c'est le moment de partir, nous ne pouvons plus rester, et chacun de nous prend un paquet déjà préparé et nous voilà partis dans les bois chercher un abri ...* ». Déjà de nombreux Roquebrunois les ont précédés.

Le repli à Pétignon n'a pas été choisi par tous. Lucien JAUME, sa sœur Marcelle MARTIN et leur mère décident d'aller se réfugier dans la remise qu'ils possèdent dans la rue des Douanes. Lorsque l'aviation américaine vient bombarder le pont d'Argens<sup>5</sup>, ils quittent cet abri pour aller se mettre à couvert dans le ruisseau du bassin communal où se trouvent d'autres Roquebrunois. Ces moments dramatiques sont souvent l'occasion d'épisodes cocasses, ainsi

M. Joseph MINAZZO faisant fi du danger dit à Lucien JAUME qui l'interpelle « *Vau veire se passo pas di carpo<sup>6</sup> !* » .

Au quartier du Ruou, près de la chapelle Saint-Roch, François BEUF, son épouse et leur fille Odette quittent aussi leur habitation pour aller dans le fossé au pied de leur maison où ils retrouvent des Sénégalais employés par l'Organisation TODT<sup>7</sup> pour construire le "Mur de la Méditerranée".

Après le pont d'Argens, c'est au tour du quartier Saint-Pierre d'être la cible de l'aviation alliée. « *Ils ont envoyé des bombes pour couper la route, une est tombée près de la coopérative, une autre sur les maisons de MM. GOUJON et FARENC, dont les toitures ont été emportées, la maison de Roger BLAY a peu souffert, c'est tous les dégâts qu'il y a eu dans le village<sup>2</sup>* » . Mais Roquebrune compte son premier mort, tué au quartier de la Baume par les bombardements de la matinée<sup>8</sup> qui visaient le pont d'Argens.

Dans les bois surplombant Roquebrune, à Pétignon en particulier, des Roquebrunois qui y ont trouvé refuge<sup>9</sup> voient apparaître les premiers parachutistes de la division aéroportée anglo-américaine du Général FREDERICK<sup>10</sup>.

En début d'après-midi « *les canons se sont tus* », il règne alors au quartier de la Maurette, dans les bas Pétignons, aux Serres, une grande effervescence, les villageois apprennent que « *5 parachutistes américains descendent de Pétignon avec pour mission de prendre la poste qui était occupée depuis le matin par les Allemands<sup>2</sup>* » . Laurent FERNANDEZ<sup>11</sup>, que nous avons interrogé et qui les a accompagnés à Roquebrune, parle de 3 soldats ; avec Joseph BALLESTRA, Joseph LORENZI, et Michel QUINTO il guide les Américains. Les autres F.F.I.<sup>12</sup> roquebrunois restent cantonnés au quartier du cimetière.

Le bureau de poste qui se trouve avenue de la Gare<sup>13</sup> est occupé par 9 soldats allemands, dont 1 sergent, et par la receveuse M<sup>me</sup> ROUVIER qui a été réquisitionnée pour les écoutes téléphoniques et la liaison avec le PC du Château de Galande. Arrivés dans le bas du village, les parachutistes et les F.F.I. prennent position. Deux Américains et MM. BALESTRA, LORENZI et QUINTO se postent dans le ruisseau du bassin communal<sup>14</sup>, le troisième accompagné de L. FERNANDEZ à l'angle de la rue Saint-Antoine. Avant l'assaut, Georges GALLIANO, âgé de 16 ans, est chargé de faire sortir M<sup>me</sup> ROUVIER ; il réussit à tromper la vigilance des soldats, et s'adresse à elle en provençal : « *Madamo Rouvier venes, vostro maire es malauto, m'a manda vous cerca...* » . Celle-ci sort et gagne en toute hâte la Grande rue. Laurent FERNANDEZ s'avance alors, un colt 45 dans une main et une grenade dans l'autre, il lance son projectile dans le bureau, en y semant la confusion. Un soldat allemand sort à la poursuite de l'assaillant, mais le parachutiste posté à l'angle de la rue Saint-Antoine fait feu et le tue net. Les Allemands, comprenant le danger, tentent une sortie en direction du lavoir municipal où les attend le reste de la

patrouille américaine à laquelle s'est jointe les F.F.I., qui fait le coup de feu et abat 2 autres soldats, les autres réussissent à s'échapper.

Leur mission accomplie, les soldats américains et les F.F.I. quittent Roquebrune et rejoignent leur unité. La peur s'installe alors chez ceux qui n'ont pas fui le village, peur de représailles de la part des soldats ennemis rendus nerveux par la fin toute proche. Un long moment après arrive de Galande, où sont encore cantonnés des soldats allemands, un véhicule semi-chenillé qui récupère deux des soldats tués lors de la prise de la poste.

De retour à Galande les soldats allemands lâchent plusieurs rafales de mitrailleuse avenue de la Gare, avenue de Villepey<sup>15</sup> et rue des Douanes où se sont mis à l'abri dans des remises les habitants du quartier.

On va assister alors à un deuxième exode de Roquebrunois, après celui de la matinée, vers les Pétignons. Les résidents de la place de la Guinguette, de la rue de la Pompe, de l'avenue de la Gare se précipitent en direction du trou du général italien au quartier de la Garduelle<sup>16</sup> où ils ne savent pas encore qu'ils vont y passer deux nuits dans l'attente du libérateur américain. Malgré l'attaque éclair contre la poste, le village est toujours sous la menace allemande. C'est de la façade côtière de la commune que va venir la délivrance. En effet, depuis le matin 8 heures, de tous les bateaux de débarquement qui sont venus s'échouer sur les plages sortent des milliers d'hommes. Au centre du dispositif du 6<sup>e</sup> corps d'armée US, la 45<sup>e</sup> division d'infanterie américaine prend pied à la Nartelle et la Garonnette. Au Val d'Esquières, Emile BRESC<sup>17</sup> débarque avec le 180<sup>e</sup> régiment d'infanterie de la 45<sup>e</sup> division d'infanterie U.S. dont l'objectif est d'enfoncer les positions allemandes du Bougnon.

Les combats très durs durent toute la journée du 15 ; le soir, la résistance allemande du Bougnon et du haut Fournel est brisée. Les premiers chars américains arrivent dans la soirée au quartier des Baux<sup>18</sup> chez Louis OLLIVIER. Le lendemain, mercredi, le colonel commandant le 180<sup>e</sup> RI<sup>19</sup> demande à la Marine de détruire les batteries allemandes de la Basse et de la Grande Bastide<sup>20</sup>, sans succès. C'est au mortier, nous dit Emile BRESC, que la compagnie K nettoie le point d'appui de la Grande Bastide tenu par une batterie d'artillerie lourde. Le 16, en début d'après-midi, la vallée du Fournel est dégagée, mais la résistance allemande n'a pas cessé pour autant. À 20 heures, 3 compagnies du 180<sup>e</sup> RI attaquent la Basse Bastide où se trouvent 9 canons et 3 obusiers<sup>21</sup> et emportent la position.

La route de Roquebrune est ouverte. Le 17 au matin, il n'y a plus d'Allemands à Roquebrune, les derniers éléments ont détruit leurs canons<sup>22</sup>, vers 5 h du matin la compagnie M du 180<sup>e</sup> RI américain embarquée sur des chars prend la direction de Roquebrune où elle ne rencontrera que des chars allemands factices à Galande.

À hauteur du village, les soldats du 180<sup>e</sup> RI rejoignent les parachutistes du 509<sup>e</sup> bataillon<sup>23</sup>.

Roquebrune est libéré, les villageois quittent leurs abris en ce jeudi 17 août pour venir acclamer les Américains à leur passage. On leur offre à boire, ils offrent des bonbons aux enfants, du chocolat, des cigarettes aux hommes, des savonnettes et des conserves aux dames<sup>2</sup>. Mais la liesse n'efface pas les énormes problèmes de ravitaillement, ni la colère contre ceux qui sont soupçonnés d'avoir collaboré.

« *Nous aurions aimé qu'ils [les Américains] restent plus longtemps, car depuis leur départ, ça va moins bien [le ravitaillement], enfin il faut espérer que ça reviendra ...* ».

## REMERCIEMENTS

Merci à tous ceux qui m'ont aidé à écrire ce récit sur la Libération de Roquebrune. Merci pour leur gentillesse, leur fidélité. Je les remercierai autrement que par la publication d'une liste de noms.

## NOTES

<sup>1</sup> Du 11 au 14 août, le M.A.A.F. (Mediterranean Allied Air Forces) qui dispose de 1 800 avions stationnés en Italie et en Afrique du Nord largue sur les côtes de Provence 300 tonnes de bombes.

<sup>2</sup> ESMENGEAUD Ginette, archives privées.

<sup>3</sup> Roquebrune est occupée par des éléments de la 242<sup>e</sup> division d'infanterie dont le PC se trouve à Besse.

<sup>4</sup> Les canons lourds de la marine, au nombre de 400 environ, projettent quelque 1 600 obus sur les défenses allemandes.

<sup>5</sup> Archives privées G. ESMENGEAUD : « ... ils ont lâché un chapelet de bombes sur le pont d'Argens pour couper la route aux Allemands, deux ont cassé le parapet, une est tombée au milieu de la route près du petit pont et plusieurs sur le pré d'Henriette, le figuier était coupé au pied et plusieurs rangées de vignes brûlées » .

- 
- <sup>6</sup> « Je vais voir si je peux pêcher quelques carpes ! » .
- <sup>7</sup> Ce mur de la Méditerranée construit par l'Organisation TODT comprenait des blockhaus d'artillerie, plus ou moins importants, des abris pour le personnel, des abris PC, etc.
- <sup>8</sup> Il ne m'a pas été possible de l'identifier.
- <sup>9</sup> Témoignage d'Edouard GIRARDO.
- <sup>10</sup> C'est à partir de 4 h 30 que 535 avions de transport et 410 planeurs ont largué et déposé autour du Muy (entre Draguignan et Fréjus) 9 700 hommes, fantassins, artilleurs et sapeurs de l'air avec 213 canons ou mortiers et leurs 220 jeeps.
- <sup>11</sup> Laurent FERNANDEZ a 25 ans en 1944. Réfugié espagnol il a fait la guerre d'Espagne dans l'armée républicaine où il s'est engagé à l'âge de 17 ans. Il a appartenu à la 31<sup>e</sup> brigade mixte constituée d'Espagnols et de volontaires étrangers. En 1938 il fait un stage de 3 mois à Odessa, en URSS, à l'école des tanks et en sort chef de char. Après la défaite de la République en 1939 il est interné 14 mois dans les Pyrénées-Orientales (Saint-Cyprien-sur-Mer) comme bon nombre de ses homologues.
- <sup>12</sup> Forces françaises de l'intérieur.
- <sup>13</sup> Actuelle rue du Général-de-Gaulle
- <sup>14</sup> Parking TIMY.
- <sup>15</sup> Actuellement avenue Gabriel-Péri.
- <sup>16</sup> Actuellement quartier de Sainte-Candie. Le "trou du général" a été réalisé pendant l'occupation italienne de Roquebrune, entre novembre 1942 et septembre 1943.
- <sup>17</sup> Emile BRESC, Roquebrunois d'origine, est chargé de conduire les Américains à travers la commune. (Témoignage recueilli le 18.08.1994).
- <sup>18</sup> Vallée du Fournel.
- <sup>19</sup> Régiment d'infanterie.
- <sup>20</sup> Basse et Grande Bastide : quartiers de Fournel et de la Rouvière.
- <sup>21</sup> Suivant un témoin roquebrunois (L. JAUME), les pièces d'artillerie allemandes étaient disposées ainsi : 3 obusiers face à la Basse Bastide et 9 canons pointés en direction de la côte.
- <sup>22</sup> Témoignage d'Emile BRESC.
- <sup>23</sup> GAUJAC Paul, *La Bataille de Provence, 1943-1944*, Charles Lavauzelle, Paris - Limoges.